Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/608>

DOI : 10.4000/lha.608

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 14 juillet 2016

Pagination : 5-6

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Jean-Michel Leniaud, « Noir sur blanc », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 31 | 2016, mis en ligne le 14 juillet 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/608> ; DOI : 10.4000/lha.608

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud

- 1 Une revue comme la nôtre, la seule de langue française qui soit entièrement consacrée à l'histoire de l'architecture et vouée majoritairement à la publication de travaux de jeunes chercheurs, n'a pu exister depuis quinze ans que par la seule bonne volonté de son équipe de rédaction et la recherche obstinée d'aides matérielles auprès de financeurs publics et privés. Plus de trente *Livraisons* ont paru, toujours à la date prévue ; soit un ensemble de deux cent cinquante articles ; pas loin de 5 000 pages.
- 2 À tout hasard, nous avons déposé à l'automne 2015 une demande de subvention auprès du CNRS, sous le timbre de l'Institut des sciences humaines et sociales, 3 rue Michel-Ange à Paris. Sous la signature de Patrice Bourdelais (né en 1949), démographe, historien, bien connu pour ses travaux sur le choléra, la réponse nous est parvenue le 10 avril 2016. Réponse négative. J'ai tendance à ajouter : sans surprise !
- 3 Cette décision, pourtant, avait été précédée de deux appréciations ; l'une n'émettait qu'un avis favorable, « malgré la grande qualité des articles publiés et le rôle certain qu'a pris cette revue [LHA] dans les publications d'architecture en France. » L'autre, au contraire, concluait de façon très positive. On y lisait : « La revue présente un matériau très riche avec des textes d'une grande qualité scientifique, d'une vraie originalité et d'un apport théorique certain pour l'esthétique et les sciences de l'art. »
- 4 La réponse définitive ne fait pas référence explicite à ces avis, comme si, à la vérité, ils n'avaient été recueillis que pour la forme. Mais, selon un raisonnement purement bureaucratique, à un corpus de critères opposables aux demandeurs par le seul fait de sa publication sur le site de l'Institut des sciences humaines et sociales, <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/ist/soutien-revues.htm> : « J'ai le regret de vous informer qu'en fonction de ces critères affichés par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales, **le soutien financier de l'InSHS ne vous est pas accordé sur la base du dossier présenté cette année** (en gras dans le texte). »
- 5 La liste des reproches suit, donnée sur le mode paternaliste : si vous ne courez pas après la carotte, vous aurez du bâton. En premier : la « barrière papier » de la diffusion numérique ne doit pas excéder deux ans. Ce critère paraît rédhibitoire aux yeux de notre correspondant mais il s'avère exclu d'y donner satisfaction, sauf à perdre les ressources

qui découlent de la vente des exemplaires papier et à mettre en péril le fragile équilibre financier de la revue. Apparemment, cette question matérielle n'intéresse pas notre nouveau « censeur de la librairie ». En deuxième : le fonctionnement des instances ne serait pas « transparent » et le directeur de la revue doit être changé au moins tous les cinq ans. L'adjectif « transparent » est symptomatique : les procédures d'évaluation se font sous l'empire de la défiance *a priori* - pratique courante, on le sait, des instances protectrices de leurs propres privilèges. Quant au renouvellement du directeur de la revue : quelle chance ce serait pour le signataire de ces lignes de jouir de l'espoir de n'avoir plus à relire trois fois, à chacune des étapes de publication, les deux numéros annuels ! L'InSHS, habitué sans doute à concevoir la publication de la recherche moins en termes de service qu'en objectif de pouvoir, montre ici encore où se situent ses fantasmes.

- 6 En d'autres termes, l'InSHS n'est pas capable d'imaginer d'avoir à soutenir d'autres revues que celles qui n'ont pas besoin d'aides mais qui, par anticipation, ont pris la précaution d'introduire dans leurs conseils des membres du CNRS. En marque probable d'allégeance.
- 7 On est certain que, de la sorte, le paysage de l'innovation ne sortira pas de sitôt des brumes de la routine dans lesquelles il est depuis si longtemps plongé. L'essentiel tenant en l'application des critères que l'InSHS a déterminés : on pense immanquablement à la médecine du temps de Molière qui accordait moins d'importance à la santé du patient qu'au respect des prescriptions.
- 8 Pourquoi évoquer ici l'incident ? LHA ne déposera pas de sitôt un dossier dit de « demande de soutien » et secoue la poussière de ses souliers virtuels. Il est bon, en revanche, que nos lecteurs étrangers sachent comment on traite en France un média destiné en priorité à la promotion des travaux conduits par les jeunes : on entend lui appliquer des « critères » qui sont destinés aux revues de vieux chercheurs. C'est un hommage, involontaire mais précieux, que lui rend l'InSHS.